

RÉDEMPTION ET MYSTÈRE DE L' ÉGLISE
DU POINT DE VUE ORTHODOXE
(Résumé)*

Par

CONSTANTIN PAPOULIDIS
Magister Scientiarum Ecclesiasticarum

A. Rédemption.

1. Il m' est très difficile de présenter un exposé courant sur la Rédemption du point de vue Orthodoxe. Le prof. P. E v d o k i m o v après avoir parlé des difficultés que peut avoir un orthodoxe en exposant le Credo de l' Église d' Orient, disait de l' homme occidental: «Marqué par le génie du droit romain, habitué à une pensée claire, logique, formelle, à un système bien construit des concepts, il sera tenté d' opposer ce monde bien organisé au «mysticisme vague» des Orthodoxes»¹.

Sur la Rédemption on ne trouvera pas dans les livres orthodoxes un exposé aussi clair que l' article «Rédemption» du D.T.C. Il n' y a pas de conception juridique en Orient. C' est que l' Orient n' a pas cherché les raisons de l' Economie rédemptrice mais a insisté surtout sur les résultats de l' Economie rédemptrice.

2. La Rédemption commence par la victoire sur la puissance des démons; elle peut finalement aboutir qu' à la divinisation². C' est pour cela qu' un orthodoxe peut accepter le livre de H. T u r n e r³, mais la même personne ne peut pas admettre le livre de E. S c h i l l e b e e c k x⁴

Pour les Orthodoxes la Théotokos n' a pas le privilège d' exception

* Cette article est la base d' une conférence donnée au Monastère Bénédictin de Ligugé (France), le 5 Août 1966.

1. P. E v d o k i m o v, L' Orthodoxie, coll. Bibliothèque Théologique, Neuchâtel - Paris (éd. Delachaux et Niestlé S.A.) 1959, p. 7.

2. H. T u r n e r, Jésus le Sauveur (Essai sur la doctrine patristique de la Rédemption), Paris (éd. du Serf) 1965, p. 122.

3. Op. cit.

4. E. S c h i l l e b e e c k x, Marie, Mère de la Rédemption, Paris (éd. du Serf) 1963.

qu' établit le dogme romain de l' Immaculée Conception. Ce dogme, du point de vue d' Orient, met la Vierge à part, l' enlève au destin commun et montre une possibilité de libération du péché originel avant la Croix et donc par le seul moyen de la grâce. Dans ce cas, pour que la Rédemption ait en lieu, il aurait fallu qu' elle existât déjà, que la Vierge ait joui de son effet avant son terme. Une pareille emprise de Dieu sur le monde qui ne rendait Adam juste par la grâce, rendait, pour les Orientaux la chute elle-meme incompréhensible. Pour S. M a x i m e le C o n f e s s e u r la philanthropie divine n' est pas une simple libéralité mais Dieu désire réellement et totalement se retrouver dans l' homme frappé dans son effigie. Seule la libre soumission de la sainteté présente la condition humaine objective de l' Incarnation qui permet au Verbe de venir «chez lui». La grâce ne viole et ne force point l' ordre de la nature, mais la parachève. Jésus peut revêtir la chair humaine parce que l' humanité en Marie la lui donne, et ce n' est donc pas à la Rédemption que la Vierge participe, mais à l' Incarnation; en la Vierge, tous disent: «Oui, viens Seigneur».

Pour les Orthodoxes, la Vierge intercède pour nous devant Dieu, et semblable à une mère aimante, elle se charge de porter nos prières devant le trône de Dieu. Les fidèles demandent même directement à Dieu de bien vouloir recevoir les prières que la Mère de Dieu présente pour nous: «Montre ton amour des hommes, ô Miséricordieux! Ecoute celle qui t' a enfanté, la Mère de Dieu, qui prie pour nous; délivre, ô notre Rédempteur, le peuple désespéré»⁵. Voilà le rôle de la Vierge. C' est par son intercession qu' elle participe à notre salut et non par sa médiation³.

3. La confession de foi de Nicé - Constantinople dit: «Pour nous, les hommes, et pour notre rédemption, il est descendu du ciel, il a pris chair, naissant du Saint - Esprit et de la Vierge Marie, et il est devenu homme»; et le texte liturgique de Pâques rend hommage à Celui qui «par la mort a vaincu la mort».

L' homme, mis à l' épreuve se détourne du Createur pour «s' idolâtrer lui- même»⁷. Se détachant du Vivant, il provoque une véritable catastrophe cosmique, l' apparition d' un nouveau mode existentiel, celui de la mort.

5. S a m e d i, Office du soir, 8.

6. «Μεσσίτρια» — «médiatrice». Bien ce terme soit utilisé dans l' hymnographie orthodoxe, il n' a point eut théologiquement le sens et la signification de «médiatrice».

7. S. A n d r é de Crète, Canon. Cité par P. E v d o k i m o v, L' Orthodoxie, p. 81.

La conception juridique de la Rédemption due à S. Anselme de Canterbury a été admise dans les systèmes dogmatiques de nombreux théologiens orthodoxes des temps modernes. Mais elle introduit un élément étranger.

D'après S. Maxime le Confesseur la question de base est la réalisation de l'éternel projet d'amour du Createur: L'union plénière de la Divinité et de l'humanité, de l'incrée et du créé. Mais à cause du péché et de la chute, la déification a exigé un rachat, un douloureux sauvetage. C'est seulement par la Croix sanglante qu'il a pu renverser définitivement le «mur de séparation». La justice que le Christ vient manifester et à laquelle nous avons accès en son Corps, c'est de rétablir la circulation de la gloire interrompue par le péché. «La mort du Christ sur la Croix est le jugement du jugement»⁸; et «Le premier né de la création... a restauré en lui - même la nature corrompue de notre race»⁹.

4. Le Christ est le guerrier qui affronte victorieusement «l'homme fort»¹⁰, le diable et détruit son royaume, c.a.d. l'enfer et la mort¹¹. Dans cette perspective, l'humiliation librement affrontée par le Dieu - homme prend secrètement un caractère de triomphe. «O Verbe, chante l'Eglise»¹², l'enfer venu à ta rencontre fut anéanti à la vue d'un mortel rempli de la divinité, couvert de plaies et tout puissant... Le Christ, descendant pour lutter seul avec l'enfer en montra porteur d'innombrables dépouilles, butin de sa victoire». La tradition orientale insiste beaucoup sur le *Christus Victor*, dont la Rédemption est conçue essentiellement comme un «secours». «Afin que nous recouvrions dans le Christ Jésus ce que nous avons perdu en Adam, la ressemblance de Dieu, l'identité d'image»¹³.

Par cette victoire le Christ a récapitulé l'humanité. Il est devenu «le second Adam», à la tête de l'humanité par lui rachetée. Cette récapitulation forme dans son ensemble un unique organisme spirituel, une unité dans la multiplicité des personnes. C'est pourquoi la Rédemption accomplie par le Christ s'étend à la totalité du genre humain.

5. Plus profondément encore l'Église Orthodoxe conçoit l'œuvre

8. S. Maxime le Confesseur, Migne, P.G. 90, 408 D.

9. Matines, 3, du Dimanche.

10. Math. 12,29.

11. Le 4e Évangile parle du «prince de ce monde» qui vient et ne peut rien contre le Christ (Jn 14,30).

S. Paul parle des «princes de ce monde» (Caïphe, Hérode, Pilate etc) qui, s'ils avaient su, n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire (I Cor. 2,8).

12. Matines du Samedi Saint.

13. S. Irénée, Adv. Haer., III, 18.

du Christ comme le triomphe de la vie. La Croix «met à mort notre meurtrier», met à mort notre mortalité. Par l' union du vrai Dieu et du vrai homme, la vie divine jaillit dans l' humanité et tout ce qui s' opposait à cette union, est en quelque sorte épuisé. «L' enfer avait pris un corps, il s' est trouvé devant un Dieu; il avait pris la terre, et il a rencontré le ciel... Mort où est ton auguillon? Où est ta victoire, enfer? Christ est ressuscité et tu as été anéanti. Christ est ressuscité et les démons sont tombés... Christ est ressuscité et la vie règne!»¹⁴.

6. En face du «Non posse non peccare» de S. A u g u s t i n, l' O r i e n t affirme la pleine liberté du premier mouvement de la volonté hors de toute contrainte ou causalité, sa capacité de formuler «le fiat»: le désir du salut et de la guérison. Cette capacité n' est jamais purement humaine. Elle est théandrique. A l' intérieur de l' ordre de la grâce, l' homme ne peut plus ne pas être libre car en fonction de l' image, sa liberté est conforme à la liberté divine. «Le Concile de Trente a marqué la différence en opposant la doctrine augusto - thomiste au «synergisme» des grecs; par contre J e a n P f i f f i n g e r, professeur à Leipzig enseignait vers la fin du XVIe s. un synergisme très correct, mais sans laisser de trace dans la pensée protestante»¹⁵. La phrase: «Je crois, Seigneur, aide moi dans mon incrédulité»¹⁶ trouve sa formule chez S. M a x i m e l e C o n f e s s e u r «L' homme a deux ailes pour atteindre le ciel - la liberté, et avec elle, la grâce».

Les «oeuvres» pour la spiritualité orientale, ne désignent point des actions morales (dans le sens de l' opposition protestante de la foi et des oeuvres), mais l' énergie théandrique. «Dieu fait tout en nous: la vertu et la gnose, et la victoire et la sagesse et la bonté et la vérité, sans que nous apportions absolument rien d' autre que la bonne disposition de la volonté» précise S. M a x i m e l e C o n f e s s e u r¹⁷.

7. L' Oeuvre du Christ se présente comme une véritable (r e) c r é a t i o n: car la nouvelle création n' est autre que le Corps glorieux. L' union parfaite de l' humanité et de la divinité en Christ a entraîné en effet leur comprénétration «énergétique». C' est la conception fondamentale de la p é r i c h o r è s e. Se déversant de l' essence non mélangée, les flots lumineux et vivifiants de l' énergie, contenu ontologique de la volonté divine unie à la volonté humaine, pénètrent l' humanité du Christ

14. Catéchèse de S. J e a n C h r y s o s t o m e, lue aux Matines de Pâques.

15. P. E v d o k i m o v, L' Orthodoxie, coll. Bibliothèque Théologique, Neuchâtel - Paris (éd. Delachaux et Niestlé S.A.) 1959, p. 101, n. 248.

16. Marc 9,24.

17. Ad Thal, Migne, P.G. 90, 512 B.

et la transfigurent comme le feu embrasant le fer: «Dans le Christ habite corporellement la plénitude de la divinité»¹⁸. C' est seulement sur le Thabor que le Christ laisse, à travers sa chair et ses vêtements mêmes, éclater sa gloire. Mais une fois touché le fond infernal de notre chute, c' est au contraire l' humanité humiliée: finalement, la Croix elle - même transfigurée, afin que par toutes nos croix, identifiées à celle du Maître, nous vienne la vie.

Après l' Ascension, le corps glorifié du Christ, ce corps tissé de notre chair et de toute la chair de la terre, se trouve présent au sein même de la Trinité. Après la Pentecôte, ce corps glorieux qui est déjà le nouveau ciel et la nouvelle terre, vient à nous dans les sacrements de l' Église: Le Saint - Esprit le manifeste au sein de l' assemblée eucharistique, et, nous faisant «concorporels» à ce «corps de Dieu», élève notre communauté aux cieux¹⁹.

Après cette anthropologie pneumatologique, qui est le résultat de la Christologie pneumatologique, la cosmologie orthodoxe ne peut être qu' une cosmologie ecclésiologique. Les pères grecs ont développé une théorie dynamique de la matière, conception de «purs intelligibles»²⁰. On peut donc concevoir des états différents de matérialité. Autour des ascètes translucides de l' Orient chrétien, les fauves sont en paix, car dit S. I - s a a c: «Ils respirent dans leurs corps le même parfum que celui d' Adam avant la chute».

L' Église d' Orient, ignorant la séparation d' un enfer et d' un purgatoire, prie pour t o u s les morts afin que leur «sommeil» mystique soit un dépeuillement, une purification qui les prépare à la commune Résurrection. La Parousie en effet constituera une Apocatastase générique et cosmique, un «rétablissement» de tous et de tout dans l' énergie divine. Dieu ne refusera son amour à personne. La «seconde mort», l' enfer proprement individuel ne peut être conçu comme une absence de Dieu à l' homme, mais comme une absence paradoxale de l' homme à Dieu qui le remplit.

La catégorie du salut cosmique est beaucoup plus importante que celle du salut personnel.

Un Russe «fol en Christ» du siècle dernier jetait en mourant ce cri d' amour: «Que tous soient sauvés!

Que toute la terre soit sauvée!».

18. Col. 2,9.

19. S. Grégoire Palamas, Cité par P. Evdokimov, L' Orthodoxie... passim.

20. S. Grégoire de Nysse, Migne, P.G. 46, 124, C.

B. Mystère de l'Église.

1. Le «Mystère de l'Église» est le mystère du salut universel dont parle l'épître au Ephésiens 3, 10-11: «Caché depuis l'origine des siècles en Dieu, le Créateur de toutes choses».

Il est très difficile de présenter des définitions formelles de l'Église dans son mystère. Le p. Serge Boulgakoff exprime bien: «Viens et vois: on ne conçoit l'Église que par l'expérience, par la grâce, en participant à sa vie»²¹. Le besoin de définir cette expérience, cette vie spirituelle, entraîne infailliblement l'éclipse de la conscience ecclésiale, l'obscurcissement de l'évidence vécue. D'après le p. George Florovsky, les définitions des manuels de Théologie et des catéchismes sont des «formules de circonstance»²².

2. «Je crois en l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique». Cette phrase de base contient a.) L' Invisible. («Je crois»): Les anges, les absents, la présence réelle et incessante de Dieu, les événements de la grâce et b) le Visible. («Je connais»). Le visible institutionnel, l'assemblée des fidèles, la vie ordonnée par les canons. Cette unité de la vie divine et de la vie humaine: Le Théandrisme²³, exclut toute séparation en Église visible terrestre et Église invisible céleste, mais distingue le visible et l'invisible, sans confusion et séparation.

3. L'Église ne provient pas de l'histoire, elle n'est pas un des termes de son évolution, car sa genèse est ailleurs et sa nature est métahistorique²⁴. 1^{ère} phase de l'Église. La «Confession de foi Orthodoxe» place le commencement de l'Église au paradis. Dieu «venait dans la fraîcheur du soir»²⁵ pour converser avec l'homme; ceci place dans l'Église le lieu de la communion entre Dieu et l'homme²⁶. S. Clement de Rome dit: «Dieu a créé l'homme et la femme, l'homme est le Christ et la femme est l'Église»²⁷. Hermas dans la deuxième vision de son Pasteur, décrit l'Église sous les traits d'une femme âgée et explique: «elle est âgée parce qu'elle a été créée la première, avant

21. S. Boulgakoff, L'Orthodoxie, Paris (éd. Alcan) 1932, p. 4.

22. G. Florovsky, Le Corps du Christ Vivant. - Une interprétation orthodoxe de l'Église, in: «La Sainte Église Universelle. Confrontation Oecuménique», Neuchâtel - Paris (éd. Cahiers Théologiques) 1948, p. 1.

23. P. Evdokimov, L'Orthodoxie, coll. Bibliothèque Théologique, Neuchâtel - Paris (éd. Delachaux et Niestlé S.A.) 1959, p. 124.

24. Ibid.

25. Gen. 3,8.

26. Ephés. 1,4. 2,19. 3,10, Gal. 4,26, Hebr. 12, 22-23, Apok. 3,2 et 21, 2-22.

27. II Clém. 14.2.

toute chose, et c' est pour elle que le monde a été fait». La 2^e m e phase de l' Église, c' est quand le «Mystère caché de toute éternité en Dieu»²⁸ préexistant dans la sagesse de Dieu, fait irruption dans le monde. C' est l' alliance de Dieu avec les Patriarches Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et David²⁹. Et nous arrivons à la 3^e m e phase de l' Église: L' «agneau immolé dès la fondation du monde» entre dans l' histoire et s' immole «sous Ponce Pilate» et «à Jérusalem», de même l' Église descend du ciel dans les langues de feu, entre dans l' histoire à Jérusalem et le jour de la Pentecôte. «En étendant les mains sur la croix, chante l' Église, tu as groupé tous les peuples et tu as désigné l' unique Église à ceux qui te louent, ô souverain Maître...»³⁰. Et ailleurs: «Quand le Très Haut descendit pour confondre les langues, il sépara les peuples; quand il communiqua les langues de feu, il les appela tous à l' unité; unanimes, nous glorifions le Saint - Esprit»³¹. Autrement dit: l' effet du Saint-Esprit de la Pentecôte fut la fondation de l' unité en Christ, ce qui n' est autre chose que l' Église.

«L' Esprit souffle où il veut», mais, avant tout, il repose sur l' humanité du Verbe - L'Église. Les inspirations, les événements se manifestent à l' intérieur du Corps constitué. L'Église est alimentée par la source permanente de l' Eucharistie et par la pluie de grâce de la Pentecôte perpétuée. L'une est en fonction de l' autre: Le Fils envoie l' Esprit et l' Esprit manifeste le Fils. L'Esprit s' adresse aux «siens», aux «christifiés».

C' est dans l' Église que l' homme «fait son salut»: ce qui veut dire selon S. Pierre, «participe de la nature de Dieu»³². Objectivement l' Église est là où l' Evêque par son pouvoir apostolique célèbre l' Eucharistie, atteste son authenticité et incorpore les hommes dans la synaxe liturgique, au corps du Christ. C' est pour cela que: «extra Ecclesiam nulla salus»³³, où bien «extra Ecclesiam nemo salvatur»³⁴, car «habere non potest Deum patrem, qui Ecclesiam non habet matrem»³⁵.

4. L' Église est une communauté sacramentelle. C' est par le baptême qu' on y entre; le néophyte illuminé par la grande lumière sur le

28. Ephés. 3. 9 et 1,4.

29. Gal. 3, 6-9, Rom. 4,16.

30. Dimanche, Office du Matin.

31. Fête de la Pentecôte.

32. II Pi., 1,4.

33. S. Cyprien, Migne, P.L. 3, 1169.

34. Origène, Migne, P.G. 12, 842.

35. S. Cyprien, Migne, P.L. 4, 519.

Jourdain et scellé par les dons de l'Esprit, voit sa vie s'épanouir et se développer dans la communion eucharistique. Dans cette «initiation», les sacrements sont tout autre chose que des signes ou des promesses seules, ils sont les sources vivifiantes engendrant la nouvelle créature. L'Église catéchise et prêche, mais sa tâche première et la conversion des hommes, leur transmutation en membre du Christ, en christifiés: le ministère de la parole, prédication, passe par le ministère des sacrements et s'achève dans le ministère de l'incorporation: la constitution de *T o t u s C h r i s t u s*. Le membre vivant du Christ se voit né dans l'Esprit - Πνεῦμα Ζωοποιόν. «L'Esprit Saint vivifie les âmes; il fait resplendir mystérieusement en elles la nature une de la Trinité»³⁶.

5. L'Eucharistie n'est point un sacrement parmi les autres mais leur source et leur achèvement. «Sacrement des sacrements», elle exprime le cœur même de l'Église, sa communion. Tous les offices liturgiques ne sont qu'une préparation du jour du Seigneur, de son Repas, des Noces de l'Agneau. Être membre de l'Église, c'est avoir sa part dans la synaxe eucharistique, et l'excommunication en est la privation: «hors de l'Eucharistie il n'y a pas de salut». *Nicolas Afanassieff* (1893-1966) a montré que la vrai retour vers l'ordre de l'Église n'est point une question de piété eucharistique personnelle, mais de participation au Repas de la totalité du Corps tous les «Jours du Seigneur»³⁷. Le texte des Actes 2,47: «Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés», la traduction de «ἐπὶ τὸ αὐτὸ» (in idipsum) par le mot «Église», donne la définition eucharistique la plus précise de l'Église. Après la Pentecôte, l'Église est là où l'évêque opère la fraction du pain.

6. Une ecclésiologie «universaliste», forcément spatiale et centralisante, pose les églises locales comme les parties d'une seul organisme, ce qui présuppose logiquement un centre d'intégration et d'expression et peut prendre facilement la forme d'un pouvoir juridictionnel du type monarchique hypostasié (par exemple dans le pape de Rome). Par contre, l'ecclésiologie eucharistique, relevant de la «Théologie mystique», interprète le mot Ἐκκλησία dans le sens du peuple de Dieu réuni, non plus dans un lieu localisé, mais en Christ. Toute la plénitude du corps est donnée dans l'Eucharistie, ce qui signifie que toute réunion eucharistique correcte, c'est - à - dire, ayant l'évêque à sa tête, possède

36. Office du Dimanche. Antienne du ton 4.

37. *N. Afanassieff*, *Le Repas du Seigneur* (en russe), éd. Orthodoxie et Actualité, Paris 1952, passim.

la plénitude de l'Église de Dieu en Christ³⁸. Toute église locale est pleinement Église de Dieu et tout évêque est l'évêque de l'Église du Christ. Si son pouvoir juridictionnel est toujours localisé, dans la grande communion, tout évêque est membre égal, consubstantiel aux autres à l'image des Personnes de la Trinité. Comme le Père céleste, le *p r i m u s* est le gardien et la confirmation vivante de l'unité de la communion de tous. Mais lui-même se soumet à la structure ecclésiale: un seul Evêque d'une seule Église sur un seul territoire. La seule différence entre les évêques est d'honneur, de juridiction locale, jamais universelle. Image vivante du Christ, serviteur de Yahvé, l'évêque n'a qu'un seul pouvoir; celui de la charité, de la tendresse pastorale se substituant à celui qui souffre; une seule force de persuasion: son martyre³⁹.

Le texte de Mat. 16,17-19 exclut toute idée de vicariat. A la lumière de l'ecclésiologie eucharistique le texte de Mat. 16 ne signifie aucunement l'ordination de Pierre, mais le Seigneur pose S. Pierre le premier évêque du premier lieu de manifestation de l'Église de Dieu à Jérusalem⁴⁰.

7. Le principe de la conformité, de la similitude dirige la vision orthodoxe et applique les vérités dogmatiques à la vie sociale afin d'y reproduire la réalité divine: «le christianisme est une imitation de la nature divine»⁴¹. De même les «règles apostoliques» précisent la norme dans la structure de l'Église: «afin que (dans cette structure) le Père, le Fils et l'Esprit-Saint soient glorifiés». L'Église absolue de Trois personnes divines s'érige en image normative de l'Église des hommes: l'unité des multiples hypostases humaines dans la seule nature récapitulée en Christ, communauté de l'amour mutuel, l'unité dans le multiple.

8. «Le Christ vrai Dieu et vrai homme, s'est fait ce que nous sommes afin que nous devenions ce qu'il est»⁴². L'accent ne sera jamais placé sur la réconciliation, rémission des péchés, satisfaction de la justice, mais sans les exclure, il portera sur la restauration de l'image et la renaissance de la nouvelle créature en Christ: «Par lui l'intégrité de notre nature

38. P. E v d o k i m o v, L'Église Orthodoxe, Parue dans la revue «Verbum Caro», (s.d.), p. 18.

39. Ibid., p. 19.

40. Op. cit.

41. S. Grégoire de Nysse, De professione christiana, Migne, P.G. 46, 244 c.

42. Cf. S. Irénée, Adv. haer. S. Athanase, De Incarn. Verbi, cap. 54; S. Grégoire de Nazianze, Poëm. dogm. x. S. Grégoire de Nysse, Oratio catech. XXV.;

nous est restituée»⁴³. Le Christ reprend ce que la chute a interrompu-la communion déifiante.

9. Si la nature récapitulée en Christ est une et «le Christ est le centre où convergent les lignes»⁴⁴, et «des uns et des autres le Christ fait un seul corps»⁴⁵, par contre les personnes humaines sont multiples et chacune est unique. L' Esprit-Saint se rapporte au principe personnel dans l' être humaine et le fait épanouir dans la plénitude charismatique des dons. «Les langues... se divisaient, et il s' en posa une sur chacun d' eux»⁴⁶, précise le récit de la Pentecôte. «Nous sommes comme fondus en un seul Corps mais divisés en personnalités»⁴⁷. Au sein de l' unité en Christ, l' Esprit-Saint diversifie. Les deux sont complémentaires: «abreuvés de l' Esprit, nous buvons le Christ»⁴⁸.

Le mystère du salut est christologique. «La créature ne possède aucun don qui ne vienne de l' Esprit; c' est lui le Sanctificateur qui nous réunit à Dieu»⁴⁹. C' est toute l' importance de la doctrine de S. Séraphime de Sarov sur le but de la vie chrétienne: «L' acquisition de l' Esprit-Saint». «L' Esprit-Saint est en nous pour que nous soyons en Christ, fils dans le Fils, agréables au Père parce que l' Église, et toute âme, est devenue l' Épouse de l' Agneau»⁵⁰.

10. Pour les Orientaux, le Fils est né et l' Esprit est «spiré» par l' hypostase du Père. Le Filioque⁵¹ déplace le principe de l' unité de l' hypostase du Père vers la nature, il amoindrit la Monarchie du Père et rompt l' équilibre trinitaire, d' égalité parfaite des Trois Personnes. Les Occidentaux considèrent d' abord la Nature Une pour aboutir aux Trois Personnes. Les Orientaux considèrent d' abord les Trois Personnes et ensuite montent à l' Unité. L' Orient distingue le plan intra - divin où le Père est éternellement la source, unique et hypostatique du Fils et de l' Esprit, du plan économique de manifestation dans le monde créé où le Fils communique l' Esprit: «Je vous enverrai l' Esprit de vérité qui

43. S. Gregoire de Nazianze, Cité par P. Evdokimov, L' Orthodoxie, ... p. 140.

44. S. Maxime le Confesseur, Mystagogie, Migne P.G. 91, 668.

45. S. Jean Chrysostome, Hom. 61 § 1; Migne, P.G. 59, 361-362.

46. Act. 2,3.

47. S. Cyrille d' Alexandrie, In Ioannem, XI; Migne, P.G. 74, 560.

48. S. Athanase, Epist. I ad Serapionem, Migne, P.G. 26, 576 A.

49. S. Basile, Migne, P.G. 32, 133 c.

50. P. Evdokimov, L' Eglise Orthodoxe, Paru dans la revue «Verbum Caro», (s. d.), p. 20.

51. Ibid. p. 21 et Constantin Papoulidis, La doctrine Orthodoxe, Vue d' ensemble, «Bulletin Oecumenique du Mans, 3 (1967) 13.

procède du Père»⁵². «Ce que l' Orient reproche», c' est l' acte schismatique de modifier le texte du Credo malgré la défense formelle des Conciles d' y toucher»⁵³. Daniel - Rops note que l' excommunication du Cardinal Humbert en 1054 «...contenait une erreur de taille: il accusait les Byzantins d' avoir supprimé le «Filioque» du symbole de Nicée»⁵⁴.

11. A coté de l' ecclésiologie eucharistique et de l' ecclésiologie universelle, je voudrais mentionner la théorie de la Pentarchie. En tant qu' historien je pense qu' il serait très important pour le dialogue de bien mettre au claire les relations mutuelles entre Orient et Occident à l' époque de la séparation. C' est l' historien qui doit prouver quelle était la vraie ecclésiologie.

D' après la théorie de la Pentarchie l' Église du Christ est administrée par 5 Patriarches dont l' un est en Occident (Rome) et les 4 autres en Orient (Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem). Il faut noter qu' on ne doutait pas de l' existence d' une primauté du Patriarche occidental, seule la manière de concevoir cette primauté était différente⁵⁵.

12. On ne peut pas parler de l' Église sans parler des sacrements. «Voilà la voie que notre Seigneur nous a tracée, la porte qu' il a ouverte... c' est en repassant par cette voie et cette porte qu' il revient vers les hommes»⁵⁶. Plus classique est, encore, la définition de la «Confession Orthodoxe»: «Le sacrement est une action sainte en laquelle, sous le signe visible, l' invisible grâce de Dieu est communiquée au croyant»⁵⁷.

La Théologie scolaire a subi l' influence latine en affirmant que les sacrements sont au nombre de 7: (Baptême, Onction chrismale, Eucharistie, Pénitence, Extrême Onction, Ordination sacerdotale et Mariage). Déjà au XIIIe siècle le septennaire sacramental est mentionné dans la Confession attribuée⁵⁸ à Michel Paléologue et

52. Jn. 15, 26.

53. P. E v d o k i m o v, L' Eglise Orthodoxe... p. 21.

54. Daniel - Rops, Ces chrétiens, nos Frères, Paris (éd. Fayard 1965), p. 418, n. 6.

55. Fr. D v o r n i k, Byzance et la primauté Romaine, coll. Unam Sanctam, Paris (éd. du Cerf) 1964, pp. 89-110, Cf-aussi: D o m. H. M a r o t O. S. B. Note sur la Pentarchie, «Irenikon» (Chevetogne), 32 (1959) 436-442.

56. Nicolas C a b a s i l a s, La Vie en Christ, trad. S. Broussaleux, Amay, p. 28.

57. Première partie, 99; Cité par P. E v d o k i m o v, L' Orthodoxie..., p. 263.

58. 'Ι. Ν. Κ α ρ μ ί ρ η, 'Η ἀποδιδωμένη εις τὸν Μιχαὴλ Ἡ' Παλαιολόγον λατινική 'Ομολογία πίστεως τοῦ 1274, Extrait de «'Αρχεῖον Ἐκκλησιαστικοῦ καὶ Κανονικοῦ Δικαίου, Ἐν Ἀθήναις 1947.

citée au Concil unioniste de Lyon (1274). La polémique avec les théologiens protestants au temps du Patriarche de Constantinople Jérémie II († 1595) conduit à la même affirmation du nombre sept.

S. Denis parle de six et S. Jean Damascène n' en mentionne que deux. Mais souvent chez les Pères, «de baptême» signifiait l' ensemble de trois grands sacrements: Baptême, Eucharistie et Ordination sacerdotale. Certains textes nomment l' Ordination monacale, l' Office des morts et la grande bénédiction des eaux.

Il y a aussi un grand nombre de sacramentaux (sacramentalia): La consécration de l' Eglise, les funérailles, les vœux monastiques, la bénédiction liturgique et sacerdotale etc. Tous ces rites confèrent aussi la grâce du Saint - Esprit. Le p. Nicolas Afanassieff apporte une précision éclairante: «Tout sacrement inclut une action de sanctification, mais ce n' est pas toute action de sanctification qui est un sacrement»⁵⁹.

13. «Il n' a pas été donné d' autre nom pour le salut des hommes»⁶⁰. Le monde n' est sauvé qu' en Christ. C' est pourquoi, «celui qui a connu le mystère de la Croix et du tombeau, connaît les raisons essentielles de toute chose... et celui qui se trouve initié au mystère de la Résurrection, apprend la fin...»⁶¹. Il n' y a de salut définitif que dans une commune adoration. «Nous t' en prions... étends tes grands mains sur ton Eglise sacrée et sur ton peuple saint toujours tien»⁶². Face au péscimisme d' usure se dresse et se dressera toujours la parole ailée d' Origène: «L' Eglise est pleine de la Trinité»⁶³. Et je voudrais finir sur un texte de S. Symeon le Nouveau Théologien. «Frères, je connais un homme pleurant sur celui - ci, gémissant à propos de celui - là, au point de revêtir en quelque sorte leur personne et de s' imputer à lui - même les fautes qu' ils avaient commises... Je connais un homme qui désirait d' une telle ardeur le salut de ses frères, que souvent il demandait à Dieu avec les larmes brûlantes de tout son cœur, et dans l' excès

59. N. Afanassieff, *Sacramenta et Sacramentalia*, «La Pensée Orthodoxe» (en russe), Paris, No 8 (1951); Cité par P. Evdokimov, *L' Orthodoxie...*, p. 264, n. 141.

60. Act. 4,12.

61. S. Maxime le Confesseur, *Centuries gnostiques I*, 66, Migne, P.G. 1108 AB.

62. S. Jean Chrysostome, *Homelie VIe sur la Pâque* - probablement de S. Hippolyte - Migne, P.G. 59, 743 - 746, Cité par P. Evdokimov, *L' Orthodoxie...* p. 333, n. 61.

63. Origène, *Selecta in Psalmos*, 23, I, Migne. P.G. 12, 1265.

d' un zèle digne de Moïse, ou que ses frères fussent sauvés avec lui, ou qu' il fut aussi condamné avec eux. Car il s' était lié avec eux dans l' Esprit Saint d' un tel lien d' amour qu' il n' aurait même pas voulu entrer dans le Royaume de cieux s' il avait dû pour cela être séparé d' eux»⁶⁴.

L' Église dans son mystère est la famille de Dieu. Le «πρὸς τὸν Θεὸν» (=apud Deum) du prologue de S. J e a n nous montre le Verbe «vers Dieu, en face de Dieu, le fixant au visage, lui parlant: «Me voici avec les enfants que Dieu m' a donnés»⁶⁵.

64. S. Symeon le Nouveau Théologien, Discour 22; Migne, P.G. 120, 423 - 426.

65. Cf. Mgr Cassien (Bezobrazoff), Le mystère de la fois, (en russe), «Le Messager ecclésial», Paris, 66 (1957) 68.